



Nahla de Farouk Beloufa

SAM 12 NOV À 18H00 AU CINÉMA LE CÉSAR

DIM 13 NOV À 21H00 AU CINÉMA LE CÉSAR

Nahla est une fiction de 1h40 réalisée par Farouk Beloufa.

Beirut, janvier 1975. Larbi Nasri, journaliste algérien fait la rencontre de trois femmes : Hind, Maha et Nahla. Une activiste palestinienne, une journaliste et une chanteuse, leur histoire nous plonge dans un Liban

avant et pendant la guerre. L'ambiance de la ville, les musiques et le chant de Nahla nous envoûtent. Un jour, sa voix se coupe sur scène et le chaos s'installe, les festivités et la musique laissent la place au désastre et à la mort. En suivant ces femmes prises entre le rêve, le désespoir, les tourments et l'activisme, le journaliste navigue à travers des histoires entremêlées, révélatrices des affres de la guerre. Le chant de Nahla nous fait voyager dans un Liban entre essor et chute. La mise en scène et le fil narratif peuvent déconcerter, mais ce qu'on pourrait prendre pour de l'incohérence fait sens, vu la situation chaotique dans laquelle se trouve le pays.

Parce que *Nahla* raconte un pays qui se déchire et se fragmente, les scènes relatent des éléments éparpillés mêlant confusion et angoisse, interrogeant les relations des personnages qui s'éloignent et se rapprochent. Le film a marqué l'histoire du cinéma arabe, grâce à cette mise en scène qui révèle, à travers le regard de ces femmes, les tourments du Liban pendant la guerre civile.



NAJA BOUTIN



Tsutsué de Amartei Armar

VEN 11 NOV À 18H30 À ST MICHEL

DIM 13 NOV À 14H00 AU VÉLO THÉÂTRE

LUN 14 NOV À 21H00 AU CINÉMA LE CÉSAR

Dans *Tsutsué* tourné au Ghana, Amartei Armar nous plonge dans un monde d'ordures et de déchets, terrain de jeu de deux enfants.

Okai et son grand frère Sowa vivent une situation familiale compliquée par l'absence des parents et amplifiée par un drame : la disparition en mer de leur grand frère Adjei. Les protagonistes sont livrés à eux-mêmes face à ce monde de déchets, qu'ils s'approprient telle une aire de jeu. Okai semble être plus impacté par cette disparition et voit le cadavre de son frère flotter dans la mer. Est-t-il victime de son imagination ou est-ce son frère disparu ? On observe un contraste entre la jovialité des enfants, le décor qui les entoure et l'histoire sombre qui les hante.

En effet, les couleurs vives qui se dégagent du ciel, des ordures et des habits que portent les enfants atténuent la violence de l'histoire à laquelle nous sommes confrontés. Les plans statiques et dégagés ressemblent à des tableaux.

La lumière joue un rôle important dans l'histoire, notamment dans la scène où Okai s'apprête à sauter à la mer pour chercher son frère disparu. On le voit dans une lumière rouge ardente qui rappelle l'enfer se mélangeant à la putréfaction des ordures qui brûlent. À l'inverse, lors de son plongeon dans l'eau, la lumière est bleue tamisée, tandis qu'une gloire blanche l'éclaire illustrant l'idée de paradis. La scène rappelle la première séquence du film, celle des religieux priant pour que Dieu sauve la terre des désastres écologiques causés par la main de l'homme. Dans ce court métrage, Amartei Armar dénonce la crise écologique que le monde est en train de vivre et que les hommes minimisent.



CHAHRAZAD KASPAR



Kelasi de Fransix Tenda Lomba

DIM 13 NOV À 14H00 AU VÉLO THÉÂTRE

LUN 14 NOV À 21H00 AU CINÉMA LE CÉSAR

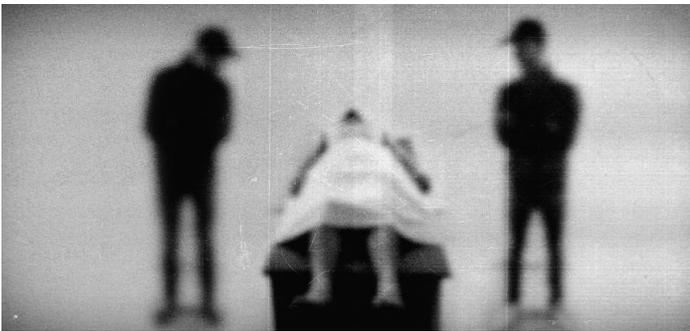
Marqué par l'histoire de sa mère enseignante, l'artiste belge Fransix Tenda Lomba réalise un court métrage d'animation en utilisant des dessins et des documents d'archives.

Désirant poursuivre et transmettre cette histoire, il va utiliser les cahiers de sa mère pour retracer l'évolution de l'école en République Dominicaine du Congo, depuis l'indépendance jusqu'à aujourd'hui et dénoncer son utilisation à des fins de propagande.

Tout cela sous la forme d'un carnet qui rappelle le thème du film et ajoute une touche ludique à la gravité du sujet abordé.



VALENTINE ANDRÉ



Angle mort de Lotfi Achour

DIM 13 NOV À 14H00 AU VÉLO THÉÂTRE

LUN 14 NOV À 21H00 AU CINÉMA LE CÉSAR

Le film de Lotfi Achour raconte l'histoire de Kamel Matmati, militant islamiste, arrêté le 7 octobre 1991, présumé être l'investigateur d'un attentat. La mise en scène de ce film permet à Kamel Matmati de reprendre vie et de révéler le mensonge d'Etat à propos de sa mort et

les procédés utilisés par le régime autoritaire de Ben Ali, tels que la torture. Dans un deuxième temps, Kamel nous raconte le combat que mène sa mère pour le retrouver, persuadée qu'il est encore en vie, à cause du mensonge entretenu par l'Etat. Ce n'est que 25 ans plus tard, en 2016, que le gouvernement reconnaît enfin sa mort. Des procès contre les tortionnaires de Ben Ali s'ouvrent pour rendre justice aux victimes du régime et à leurs familles. Une lutte vaine, où l'impunité règne ; la mère de Kamel Matmati ne sait toujours pas où repose son fils encore aujourd'hui.

Ce court métrage, majoritairement en noir et blanc, mélange l'animation avec des images d'archives et/ou fictives, tout en jouant avec les ombres et les lumières.

La noirceur du film, la dureté de l'histoire plonge le spectateur dans une atmosphère noire dépeignant parfaitement l'horreur subie par Kamel Matmati.



NOAN AUBERT



Mthunzi de Tebogo Malebogo

DIM 13 NOV À 14H00 AU VÉLO THÉÂTRE

LUN 14 NOV À 21H00 AU CINÉMA LE CÉSAR

De retour du marché, un sac à la main, un jeune homme dont nous ne connaissons rien, remarque une femme prise de convulsions. Suite à la demande de sa nièce, il aide la souffrante à rentrer dans la maison.

Il se retrouve rapidement oppressé et bloqué par l'atmosphère de cet endroit anormalement banal.

Tourné en Afrique du Sud, ce court métrage est caractérisé par une économie, tant au niveau de la narration que de l'action, qui donne au film un rythme saisissant. Marqué par une enfance itinérante, le réalisateur n'insiste pas sur l'identité de l'homme pour généraliser son propos afin de dénoncer de manière subtile les restes de l'apartheid, que peuvent encore vivre de nombreux Africains.

Enfin, l'environnement créé par le film et les sentiments qui en découlent vous feront sentir comme attachés à la situation de cet homme, lequel sortira - ou non - de cette simple et inquiétante maison....



VALENTINE ANDRÉ